

Education et patrimoine : problématiques et pratiques du patrimoine industriel

par Gracia Dorel-Ferré

Au mois de janvier dernier s'est tenu au Carré des Sciences à Paris un séminaire organisé par le Ministère de l'Éducation sur le thème « Education et patrimoine », une occasion de débattre des concepts, des problématiques et des méthodes, parmi de nombreux enseignants, venus des quatre coins de la France. Un atelier avait été prévu sur les nouveaux champs d'études et de connaissances du patrimoine, portant sur le patrimoine scientifique, technique et industriel, dont on veut rendre compte ici¹.

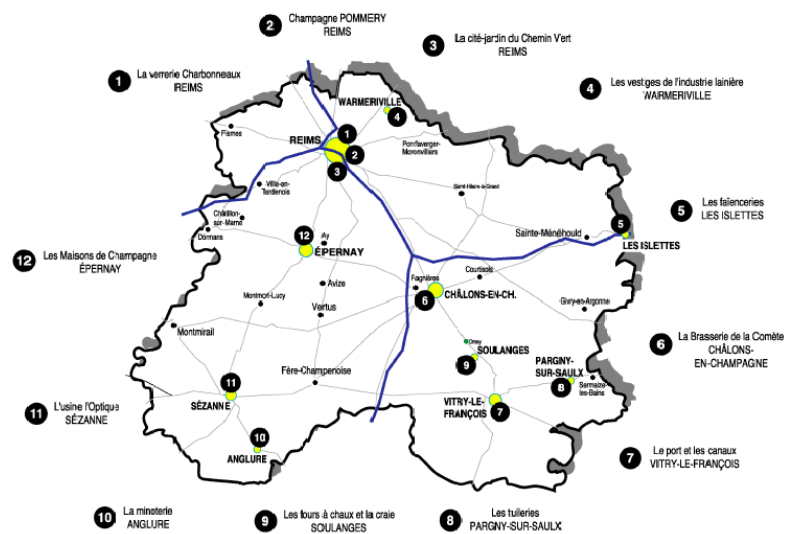
Une première réserve s'impose : ce séminaire de deux journées sur le patrimoine à l'École englobait tous les patrimoines, depuis l'écriture jusqu'aux paysages en passant par la ville, l'architecture et le sous-sol. Le philosophe Alain Château, qui co-animait notre atelier faisait remarquer non sans humour, qu'il s'agissait là d'un patrimoine bien extensif, et s'interrogeait sur les liens qui existaient entre eux, leurs différents statuts, l'éventuelle analogie entre le patrimoine scientifique, technique et industriel et le patrimoine artistique. Cette incertitude révélait des hésitations quant aux définitions de l'objet que l'on prétendait étudier, que les conférences théoriques de la première journée n'avaient pas contribué à éclairer. Le simple fait de mélanger dans un même thème le patrimoine scientifique, technique et industriel montrait à l'évidence que l'on avait fait un « paquet » sans trop s'interroger sur son contenu ni sur ses définitions².

S'agissant du patrimoine industriel, qui nous occupe ici, il nous paraît indispensable de l'extraire et de le caractériser. Pour faire vite, on dira qu'il s'agit des traces de l'activité fabricante, à partir du moment où celle-ci s'est exercée pour un marché non local, avec des techniques permettant d'assurer la production en nombre, répondant non à une demande mais à un négoce. Les exemples sont nombreux, dès les temps les plus reculés. Ainsi, les ateliers

de débitage en lame de la Préhistoire répondent à cette définition, comme les nombreux cas dans l'Antiquité (les moulins de Barbegal, la Moissonneuse des Trévires). Premier élément de la définition, donc, le patrimoine industriel s'inscrit dans la longue durée, et une réflexion sur les temps, les rythmes et les diachronies sont essentiels. Cependant, une période est privilégiée, celle où l'industrie devient le caractère dominant des sociétés occidentales, à partir du XVIII^e siècle. C'est d'ailleurs à partir de cette époque que le mot industrie acquiert le sens que nous lui donnons aujourd'hui³.

la connotation péjorative, succède depuis quelques années celui de « friches patrimoniales », véritables réserves de reconversions paysagères à venir⁴.

Enfin, le patrimoine industriel se compose d'un ensemble de traces matérielles : constructions (usines, maisons patronales, maisons ouvrières) mais aussi archives écrites, iconographiques, orales, objets, machines, produits, etc. Les liens sont évidents avec l'histoire industrielle, mais aussi l'histoire sociale, les arts, l'architecture. Cette pluridisciplinarité est la marque constitutive du patrimoine industriel.



Cette activité fabricante s'inscrit dans un espace, auquel il doit sa source d'énergie, sa matière première, sa main d'œuvre, ses débouchés : lieu de fabrication, logiques des processus, aires de dépendances. Le patrimoine industriel c'est aussi des sites, des paysages, des réseaux. Les villes, comme les campagnes, ont été marquées par l'industrie et en gardent de nombreux, et parfois encombrants, témoignages. Les aménageurs et les décideurs ne peuvent aujourd'hui se contenter de les raser. Au terme de « friche industrielle » à

On voit que les composantes du concept sont diverses : le patrimoine industriel et ses enjeux mettent en évidence la pluralité des voies de l'industrialisation⁵ (modèles, modalités, variantes) et englobent l'étude des filières industrielles (processus, produit, marché); de l'espace et de l'environnement du travail, de la société industrielle. L'analyse des vestiges intègre d'autres concepts, ceux de désindustrialisation, de patrimonialisation, de réhabilitation et de réutilisation du patrimoine industriel. Enfin, ce contenu riche et complexe

doit s'aborder dans une perspective comparative, avec des échelles de réflexion emboîtées, depuis la région, qu'il faut apprendre à mieux connaître, jusqu'à l'Europe en tant que telle, de « l'Atlantique à l'Oural.

Conséquence indirecte de la vaste opération d'inventaire des monuments historiques voulue par Malraux, mais encore inachevée, le patrimoine industriel a bénéficié un temps d'une cellule spécifique au Ministère de la Culture. Les Editions du Patrimoine se sont chargées de publier les résultats, qui pour être incomplets sont malgré tout d'une grande valeur, et une aide inestimable pour le chercheur comme pour l'amateur⁶.

Des problématiques et des méthodes

Dans les années 80, alors que le patrimoine industriel était encore le fait d'un groupe d'initiés autour de Louis Bergeron à l'École des Hautes Etudes, l'Inspecteur Général Vitte organisait deux stages à Dijon et un à Lille, qui établissaient d'ores et déjà les contours du savoir scientifique et du transfert pédagogique.

1. Contenus scientifiques renouvelés, applicables à l'enseignement

Comme on l'a vu dans les définitions précédentes, travailler sur le patrimoine industriel suppose d'appréhender une société de façon globale. C'était reprendre les enseignements de Fernand Braudel⁷ et de Bertrand Gilles⁸, et avant eux, ceux de Lucien Febvre⁹ et de Marc Bloch¹⁰. *L'histoire*, disaient ces derniers, *doit être totale, rien dans le passé de l'homme ne doit nous être étranger*. C'est pourquoi Braudel cherche à saisir les sociétés dans ce qu'elles ont de plus quotidien, dans ce quotidien où elles sont, avant tout, immergées. Bertrand Gilles regrette pour sa part le désintérêt des historiens pour *les systèmes techniques*, ensemble de paramètres qui définissent une société en fonctionnement. Comment comprendre, comment faire une histoire totale sans la dimension technique, qui embrasse tous les aspects, depuis le quotidien de Braudel jusqu'aux grands mouvements de sociétés ? Avec la prise en compte du patrimoine scientifique, technique et industriel on peut aisément aborder, de façon concrète, les sociétés dans le passé et mieux comprendre par la

suite leur dimension politique et culturelle.

L'étude des sociétés par le biais du patrimoine qui en subsiste permet aussi de comprendre que les

facteurs de changements, les « révolutions » ne sont pas toujours politiques. Pour ne prendre que l'exemple de l'Europe occidentale depuis l'an Mil, on relève plusieurs moments qui cristallisent des faisceaux d'innovations et conduisent à des changements importants dans le domaine des structures économiques, des modes de fonctionnement sociaux et culturels. Sans vouloir entrer dans une analyse approfondie de la question qui dépasserait le but de cet article, le XII^e siècle peut être vu non seulement comme celui de changements techniques dans le domaine de l'outillage rural (charrue, collier d'épaule), mais aussi dans les capacités de mise en culture de nouvelles terres et par voie de conséquence l'enrichissement d'une catégorie de la population en prise directe avec les revenus de la terre (Églises, principautés territoriales). L'effervescence intellectuelle qui accompagne cet essor économique rend compte de l'état d'esprit d'une population dynamique, inventive et en pleine croissance. Le système technique de la fin du Moyen-Age et de la Renaissance entraîne lui aussi des transformations décisives. L'application de la mécanique, les débuts de l'optique, l'expansion maritime sont autant d'éléments marquants, qui pré-occupent les gens de l'époque autant sinon plus que les œuvres des peintres et des sculpteurs que l'on a appris à considérer comme fondamentales.

Cette démarche aurait au moins l'avantage d'éviter les stéréotypes, dont on sait combien ils sont des obstacles au progrès éducatif. Ainsi, le 19^e siècle est vu comme celui de la révolution industrielle anglaise fondée sur une nouvelle énergie, la vapeur, et diffusée dans le continent puis dans le monde. C'est faire bon marché de l'usage industriel des sources d'énergie naturelles : l'hydraulique a aussi été l'énergie de la « révolution industrielle », et parmi les lieux paradigmatiques, il faut citer New Lanark et Glasgow, en Ecosse. Enfin, on oublie trop souvent qu'au même moment où l'Angleterre découvrait les voies de la modernité, au début du 18^e siècle, un autre pays s'équipait d'une façon colossale, à partir de l'hydraulique, et se dotait d'une industrie métallurgique et minière d'une

portée considérable, puisqu'en quelques décennies, le pays, d'acheteur était devenu pourvoyeur de métaux pour le nord de l'Europe, Angleterre et Suède comprises.

2. L'étude de cas et son extension typologique

Loin d'être la voie du localisme, qui enferme dans un territoire et ne voit que lui, l'étude du patrimoine industriel se fonde sur des problématiques illustrées à partir d'études monographiques mises en relation avec d'autres unités semblables ou différentes dans l'espace et dans le temps. Il s'agit d'une démarche générale de la construction du savoir, établi non à partir de spéculations et de raisonnements abstraits, mais à partir d'objets concrets, dont on cherche à mettre en évidence les logiques fonctionnelles de production, en particulier dans leurs dimensions sociales et techniques. Cependant il ne s'agit pas d'une méthode nouvelle : elle est l'émanation directe des pédagogies actives, déjà centenaires¹¹. Ces pédagogies actives, signées par Freinet ou Decroly, préconisaient toutes la sortie pédagogique, qui seule permet un exercice des facultés d'observation et de déduction. Bien sûr, l'ensemble documentaire peut pallier les difficultés générées par la sortie, surtout en collège ou en lycée. Il ne remplace pas le contact direct, les sensations, les contrastes d'échelles. Par contre l'ensemble documentaire est indispensable à l'heure de relativiser la réalité rencontrée. Ces démarches ne sont pas nouvelles : quand on étudie une église romane ou gothique, on n'hésite pas à visiter celle qui se trouve dans notre environnement immédiat, et on la compare tout naturellement avec d'autres plus ou moins importantes, plus ou moins ornées, plus ou moins abouties sur le plan architectural, etc. Le patrimoine industriel aura gagné ses lettres de noblesse quand on appliquera des procédures si évidentes à l'étude des usines, des coopératives ou des maisons patronales.

Oui, mais on objectera que pour relativiser, comparer avec ce qui est semblable ou différent dans l'espace et dans le temps, il faut disposer d'une documentation variée à cet effet. Elle existe au moins en partie. Les points d'appui privilégiés tels que Le Creusot, Arc-et-Senans, Fourmies, Noisiel, Guise, et bien d'autres, auraient mérité d'être rassemblés dans une collection pédagogique. Aujourd'hui, malgré un

gros effort de l'Inventaire, on ne dispose pas d'un tel outil, mais il serait facile de créer, en collaboration avec les CRDP, des catalogues à partir des ouvrages existants, à l'intention des enseignants¹².

Une pratique modeste

Quelle est la place de ces nouveaux champs d'étude dans l'enseignement et les apprentissages scolaires ? A première vue, le patrimoine est l'arlésienne de l'éducation dont on parle souvent mais que l'on ne voit jamais. Pourquoi, alors que tout un important travail a été réalisé, en particulier dans les Ecoles Normales, dans les années 80¹³, n'a-t-on pas progressé ? Pourquoi une diffusion si précaire, qu'aujourd'hui on redécouvre les mêmes questions, sans que les problématiques soient renouvelées ? On peut s'interroger sur les raisons de cette absence.

1. Place dans les programmes

L'histoire des sciences et des techniques est notre parente pauvre. Elle n'est jamais enseignée dans le cadre de ces disciplines. Quant au patrimoine industriel, il n'est pas cité dans les programmes d'histoire et géographie, sauf pour la classe de 6e ! le mal vient de loin :

En amont, on remarque que l'Université fait peu ou pas de place à ces enseignements dans la formation initiale. Seules des formations doctorales intègrent parfois la dimension du patrimoine industriel. Pour les historiens, le découpage en périodes de l'Université française ne permet pas les études diachroniques, dimension indispensable pour qui veut comprendre un site, une filière, un système technique. Cependant les récentes journées organisées à Besançon sur la *mémoire de l'usine* constituent un bon point de départ, avec une conception bilinguistique, où participaient les philosophes.

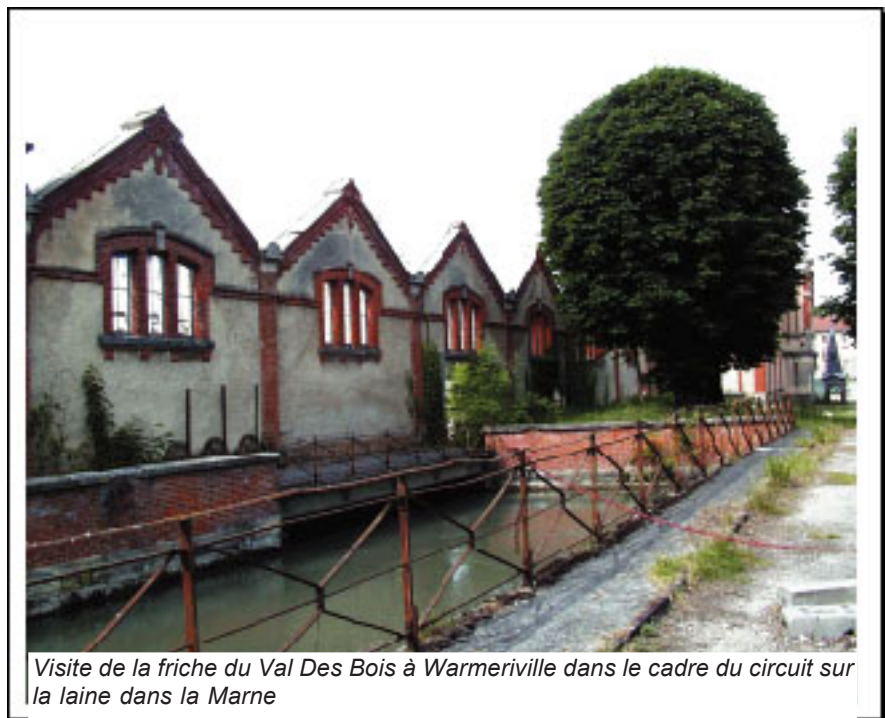
Fait nouveau : les géographes s'aperçoivent que l'on ne peut plus parler d'aménagement urbain sans donner toute sa place aux héritages des deux siècles précédents, devenus de véritables enjeux de la modernité. Ils commencent à s'intéresser au patrimoine industriel, comme le prouvent les nombreux mémoires et autres thèses consacrés de plus en plus, à cette ques-

tion. Cette évolution est importante, car elle réévalue tout un pan du champ épistémologique, celui qui se réfère à l'espace, aux échelles, aux réseaux. Les sociologues commencent à se tourner vers le patrimoine industriel car ils ont compris que celui-ci leur offrait une grande variété de références quant aux formes qu'a pu prendre le travail dans le passé, au-delà de ce que le témoignage oral peut dire. Là aussi, leur contribution est essentielle, car ils nous offrent une dimension sociale que l'on avait

Voyons de que suppose enseigner le patrimoine scientifique, technique et industriel.

1. Faire un inventaire du milieu

L'enseignant, ou plutôt l'équipe des enseignants d'un établissement, doit repérer dans l'environnement immédiat de l'école, du collège ou du lycée ce qui relève de ce champ d'études, qui va des structures du quotidien aux désindustrialisations des années 70 et aux grandes politiques d'aménagement qui ont suivi. Cette démarche peut être associée à des enquêtes



Visite de la friche du Val Des Bois à Warmeriville dans le cadre du circuit sur la laine dans la Marne

parfois perdu de vue, sous l'influence des architectes et des archéologues, qui les premiers se sont intéressés au patrimoine et ont davantage valorisé les modes et les matériaux de construction, les volumes, les décors.

2. Place dans les pratiques pédagogiques ?

Si la place du patrimoine industriel est modeste dans les programmes, elle a par contre été encouragée au niveau d'activités, dans le cadre de parcours personnalisés, pluridisciplinaires, soit dans le cadre du plan d'éducation artistique et culturelle¹⁴ c'est-à-dire qu'il figure en marge d'un enseignement de fond, et qu'il est fonction des situations et de moyens locaux. Ceux-ci, comme on le sait, ont été réduits drastiquement. Est-ce à dire que rien n'est possible, et qu'il faut rendre de suite son tablier ?

orales auprès des familles. Les CRDP capitalisent ce genre d'information en élaborant une carte des ressources, mais cette carte est à compléter et à mettre à jour tout en étant accessible et conviviale. Les CDI devraient assurer le lien entre ces ressources académiques et les établissements. Notons que ponctuellement, tout cela existe déjà, mais ce qui manque, c'est la généralisation de la démarche¹⁵.

2. Créer des équipes pluridisciplinaires (sauf à l'école, bien sûr)

La réflexion pluridisciplinaire n'est pas enseignée dans la formation initiale ; elle n'est pas prise en compte dans les réunions pédagogiques figurant dans l'emploi de temps des enseignants. Elle n'est pas encore entrée dans les mœurs. L'enseignant est toujours un solitaire, dans les quatre murs de sa classe. En dehors des

sempiternelles questions d'affinités ou de praticabilité, le point essentiel, pour les équipes d'enseignants est d'être bien au clair au sein de sa propre discipline. Nous manquons d'une bonne armature épistémologique. Nous hésitons sur ce qui est le noyau dur, l'irréductible, de notre enseignement. Trop souvent, les actions pluridisciplinaires sont des collages de disciplines, sans objectifs notionnels précis.

3. Faciliter les sorties pédagogiques

Le patrimoine scientifique, technique et industriel est dans l'environnement, il faut donc aller le chercher. Or, tout déplacement, en dehors même des réglementations et de la sécurité, a un coût. De la même façon que le ramassage scolaire est gratuit, la sortie pédagogique, autorisée par le chef d'établissement, devrait l'être aussi, sinon, la gratuité de l'enseignement n'en est plus une. Les emplois du temps devraient proposer des demi-journées banalisées pour les sorties et les activités pluridisciplinaires, afin de ne pas déranger les cours. Aussi, la sensibilisation des chefs d'établissement aux questions de faisabilité, s'agissant du patrimoine industriel devrait faire partie de leur formation, à eux aussi.

Conclusions

Durant les deux journées de ce séminaire, il a été gênant de voir que le patrimoine scientifique, technique et industriel était considéré comme une catégorie parmi d'autres, au même plan que le patrimoine de l'écriture ou du paysage ou de l'architecture. Or, certains appartiennent au domaine des infrastructures, les autres au domaine de l'expression ou si l'on veut, des superstructures. Ne pas définir les contenus notionnels et les objectifs spécifiques de chacun entretient la confusion, et le passage aux applications pédagogiques devient difficile pour ne pas dire impossible.

Nous, les historiens-géographes, nous ne pouvons considérer le patrimoine comme un fourre-tout. S'agissant, pour nous, de l'ensemble des traces tangibles qui définissent le legs d'une société passée, à laquelle ce patrimoine nous relie, c'est donc une société qui est saisie dans sa globalité. S'intéresser au patrimoine, c'est choisir une entrée privilégiée, concrète pour entrer dans le passé.

La société s'est emparée du concept, parce qu'il est une arme de défense contre la globalisation à sens unique. Si le patrimoine est un legs diversifié multiple, il nous renvoie à bien d'autres choses, à savoir aux logiques de fonctionnement d'une société passée avec ses évolutions, ses retards, ses contradictions, mais aussi son emprise sur notre présent. Un présent qui a besoin de son épaisseur historique, d'où la profonde implication citoyenne du patrimoine, une dimension que l'on peine à retrouver aujourd'hui

notes :

¹ A l'initiative de la direction de l'enseignement scolaire du Ministère de l'Education Nationale, ce séminaire s'est tenu les 19 et 20 janvier au Carré des Sciences. Il s'adressait à un panel de personnels de l'Education Nationale, ayant des responsabilités dans le domaine concerné : inspecteurs du premier et du second degré, formateurs IUFM, inspecteurs d'Académie, enseignants chargés de services éducatifs ou chargés d'actions patrimoniales. Après des conférences prononcées par des personnalités telles que Françoise Choay, Henri-Pierre Jeudy, Jean-Michel Lenniaud, Dominique Poulot, des tables rondes et des ateliers avaient traité du patrimoine à l'Ecole, des nouveaux champs d'études, des approches territoriales, des objets et moyens pédagogiques. Le séminaire s'était terminé par un état des lieux des pratiques dans le domaine des patrimoines.

² Rappelons les quelques références incontournables, par ordre de parution, pour qui s'intéresse au sujet :

Daumas, M. *L'archéologie industrielle en France*, Paris, 1980

Andrieux, J.Y. *L'archéologie industrielle*, QS 1992

Bergeron, L. et Dorel-Ferré G. *Le patrimoine industriel un nouveau territoire* Ed. Liris, 1996

³ Mousnier, R. *Progrès scientifique et technique au XVIII^e siècle*, Plon, 1958

⁴ Voir en particulier ce qui se fait à Roubaix, dans : De Roux, Emmanuel *Le patrimoine industriel*, Editions Scala, 2000

⁵ Fontana, G.L.(coord.)

Le vie dell'industrializzazione europea. Sistemi a confronto, Bologna, 1997,

⁶ Parmi les publications dont le catalogue rend compte, signalons une référence essentielle : Belhoste, J.F. et Smith, P

Les cinquante sites du patrimoine industriel en France, Editions du Patrimoine, 1997

⁷ Braudel, F. *La dynamique du capitalisme*, Arthaud, 1985

⁸ Gilles B. *Histoire de la technique*, La Pléiade, 1978

⁹ Febvre, L. *La terre et l'évolution humaine, introduction géographique à l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1922

¹⁰ Bloch M. *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Cahier des Annales, 1976

¹¹ Introduite dans les programmes de géographie, récemment, l'étude de cas est en fait la reprise de ce qui fut la pièce maîtresse des activités d'éveil, telles qu'elles furent définies dans les textes de 1969. Il s'agit d'une démarche générale de la connaissance, qui suppose l'étude d'une réalité circonscrite, soit directement soit avec des documents de substitution, que l'on compare ensuite et enfin, synthèse

¹² La collection *Ressources et patrimoine* dont le SCEREN a commencé la publication pourrait répondre à ce besoin, mais elle semble avoir pris une orientation plus pédagogique que documentaire.

¹³ Signalons le gros effort qui avait été fourni dans la collection *La France face à l'Avenir*. De nombreux sujets avaient été traités, à l'époque, qui relèvent du patrimoine industriel et qui, de toutes façons constituent aujourd'hui une banque de données remarquable.

¹⁴ C'est le cas d'initiatives du genre « Adoptons un patrimoine », qui a fait l'objet d'un texte paru au BO daté du 2 mai 2002

¹⁵ Nous renvoyons le lecteur à des initiatives comme celles que nous avons pu mener avec une équipe avec le CDDP de la Marne. Nous avons élaboré une carte des 12 sites les plus intéressants du point de vue pédagogiques, pour ce département. Cette carte a été diffusée dans tous les établissements scolaires. Elle a été reprise dans une rubrique du site internet du CDDP consultable sur le portail du CRDP de Reims.